MULLER, Jean-Claude. — *Les rites initiatiques des Dii de l'Adamaoua (Cameroun)*. Nanterre, Société d'ethnologie, 2002, 130 p.

Jean-Paul Colleyn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4984>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.4984

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

ISBN : 978-2-7132-2047-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « MULLER, Jean-Claude. — *Les rites initiatiques des Dii de l'Adamaoua (Cameroun)*. Nanterre, Société d'ethnologie, 2002, 130 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 177 | 2005, mis en ligne le 11 avril 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4984>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

MULLER, Jean-Claude. — *Les rites initiatiques des Dì de l'Adamaoua (Cameroun)*. Nanterre, Société d'ethnologie, 2002, 130 p.

Jean-Paul Colleyn

- 1 Ce dernier livre de Jean-Claude Muller, publié dans cette belle collection de Nanterre, ne sacrifie à aucune mode : il n'est ni herméneutique, ni réflexif, ni dialogique, ni hybride, ni inter-textuel. C'est simplement une excellente monographie, détaillée, scrupuleuse, attentive et fondée sur une excellente connaissance du terrain. L'auteur se tient soigneusement à l'écart des interrogations ontologiques sur le statut de la description, qui sature un peu notre « littérature » en ce moment, pour essayer de faire son métier d'ethnographe le mieux possible. Muller note, en passant que les Dì sont très « portés sur les spéculations linguistico-historiques » ; notation qui, en Afrique de l'Ouest, peut être étendue à de nombreux groupes et qui a souvent fait les « choux gras » des ethnologues. On sait à quels emballements les questions de l'enquêteur peuvent conduire, mais l'auteur a trop de métier pour tomber dans un tel piège. Comme l'indique le titre, il s'intéresse au fait social total que sont les rites de circoncision, chez les Dì, un peuple de 40 000 à 50 000 de personnes, réparties en une centaine de petites chefferies, dans une région du nord Cameroun qui, à partir, du xvii^e siècle, a subi la pression puis la domination des conquérants peuls. Les Peuls imposèrent un tribut et des enrôlements militaires, mais ne cherchèrent pas à islamiser la population, se contentant de la conversion nominale des chefs. L'influence musulmane s'exerça progressivement, parallèlement à une influence des missionnaires chrétiens, puis plus brutalement, dans les années 1967-1970. Les Dì abandonnèrent, au moins formellement, les croyances et pratiques qui semblaient les plus fâcheuses aux yeux de l'islam et du christianisme, mais ils semblent avoir gardé intacte la véritable matrice rituelle que constituent les rites de circoncision. Cette institution multiforme est si centrale qu'elle intervient, dans la notion de localité et de territorialité : une chefferie ne peut exister sans une place de circoncision, un chef pour l'organiser, un

autochtone pour purifier le lieu, un circonciseur pour pratiquer l'opération et un forgeron pour fabriquer les couteaux (objets rituels importants en lesquels les Imams voient des fétiches). La circoncision sert de nombreux propos qui montrent bien sa centralité, comme le stipulent les diverses occasions de la vie de la chefferie où elle intervient. À l'occasion de l'entrée de règne d'un chef, on le circonscit une deuxième fois — de manière à la fois sévère et sophistiquée afin de montrer qu'il supporte plus que ses sujets la souffrance et qu'il est, en quelque sorte un sur-initié ; pour le décès d'un notable, on pratique une circoncision-sacrifice en opérant sur le champ un garçon en âge d'être initié, afin d'éviter que le défunt se sente négligé ; la circoncision est exigée pour déplacer un village (autour d'une nouvelle place de circoncision), les circoncisions des enfants de chefs régnants sont de grands événements publics et, enfin, tous les garçons doivent être circoncis, même si un nombre croissant de familles, surtout les pauvres, le font de manière privée ou au dispensaire. La dimension politique des rites de circoncision, si complexes qu'ils soient semble évidente. Il semble même qu'au moins dans certains cas, il y ait un parallélisme entre la circoncision et le traitement des crânes des chefs dans les chefferies où ils sont rituellement conservés. Traitement qui conditionne les récoltes et qui révèle que ce n'est pas le chef régnant qui est le garant de la prospérité villageoise, mais plutôt ses prédécesseurs. Malgré les assauts de la modernité, les grands rites publics demeurent très vivaces, car il en va du prestige des familles. Les rituels sont si complexes, les dépenses, en prestations et en biens, si lourdes et les mondanités si intenses, qu'on pourrait presque parler d'« économie rituelle ostentatoire ». Les femmes doivent tout ignorer des rites de circoncision et les hommes recourent à une vaste panoplie de métaphores pour en parler sans trahir les secrets. Toutefois, note l'auteur, « les femmes savent tout sur la circoncision et savent en plus que les hommes savent qu'elles savent ». Contrairement à ce que l'on sait dans l'aire mandé, où la circoncision semble avoir pour but d'ôter aux mâles, une partie d'organe féminin (le prépuce) et où l'excision vise à ôter aux filles, une partie d'organe masculin (le clitoris), ici, le prépuce a un caractère masculin et le clitoris est féminin. Les rites de circoncision comportent des éloges pour les femmes (« depuis toujours, les hommes sortent des femmes ») et certains détails suggèrent qu'avec la circoncision, nous avons affaire à un deuxième accouchement, fait par les hommes (p. 82). Du côté féminin, les femmes parodient les hommes et pratiquent une manipulation génitale unique : le tiraillement du clitoris, qui est considéré comme la quintessence de la féminité et qui devient une sorte de gardien de la sexualité. L'opération est censée calmer les ardeurs sexuelles.

- 2 Jean-Claude Muller se refuse, sans le dire, à toute spéculation, mais suggère que le maintien des rites de circoncision, malgré les multiples pressions, s'explique par le fait qu'ils sont la marque d'une revendication d'identité, d'autonomie culturelle et politique. Des responsables politiques viennent parfois de la ville en voiture pour entendre les discours de sortie des rituels impliquant les chefs. Notre auteur émet l'hypothèse que la mondialisation justifie également une résurgence des coutumes : « Il faut montrer ce qu'est être un Dii dans le concert des ethnies camerounaises que l'on voit à la télévision. » Ce phénomène nouveau contrerait la lente érosion des pratiques rituelles depuis les années soixante.
- 3 Bref, *Les rites initiatiques des Dii de l'Adamaoua* proposent au lecteur une ethnographie exemplaire dans cette collection très soignée de l'Université de Paris-X (Nanterre). Le lecteur pourra regretter le côté allusif de la référence aux « princes » et l'information

fort brève sur les différentes manifestations de « masques » qui incarnent des créatures de l'au-delà et remplissent différentes fonctions dans les rites de circoncision, mais l'auteur, qui a publié une douzaine d'articles dans des revues internationales sur cette ethnie, n'a sans doute pas voulu se répéter. On relira avec intérêt l'article « Du don et du rite comme fondateur des chefferies. Marcel Mauss chez les Dii », paru dans cette même revue. Centrale paraît, en effet, la contribution qu'apporte cette ethnographie à l'anthropologie du pouvoir. La complexité et le caractère feuilleté du pouvoir dans cette partie du Cameroun, telle qu'elle est démontée avec une grande finesse, compliquent les démarches trop facilement typologiques de l'anthropologie politique classique.